

CURIOSA FILMS PRÉSENTE

SANDRINE
KIBERLAIN

ADRIANA
UGARTE

GÉRARD
DEPARDIEU

DANIEL
AUTEUIL



AMOUREUX DE MA FEMME

UN FILM DE
DANIEL AUTEUIL

ADAPTÉ DE "L'ENVERS DU DÉCOR" DE FLORIAN ZELLER SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES DE FLORIAN ZELLER

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-FRANÇOIS ROBIN, A.C. CHIFFRE ET STYLING VALENTIN MONTEZ. DÉCOR HÉROLD NAJFI. COSTUMES CHARLOTTE GÉRALDINE. MAQUILLAGE JOËLLE HACHÉ. MISE EN SCÈNE THOMAS DUTRONC. SON HENRI MORELLO. JEAN-GOUSSIER ÉRIC TISSERAND. 1^{ER} ACCORDÉON HENRI LEBLANC. FRÉDÉRIC GÉRAUD. ANDRÉ SCOPPE ANDRÉ GENNESSAULT. CHEF MONTAGE GÉRAUD DEFFROY. CHEF ÉCLAIRAGE OLIVIER RODRIGUEZ. DIRECTEUR DE PRODUCTION STÉPHANE AMPHOUX. MONTAGE ET POST-PRODUCTION SUSANNA ANTONES. PRODUCTIONS ÉCRITURE CHRISTINE DE JENEL. PRODUCTEURS ASSOCIÉS EMILIE BRIGNON JACQUES-HEMÉ BRONCKANT OLIVIER BRONCKANT PHOTOPHOTO OLIVIER DELBOUC. UNE COPRODUCTION CURIOSA FILMS FRANCE 3 CINÉMA UNX FILMS MERSUS PRODUCTION. AVEC LA PARTICIPATION DE OCS FRANCE TÉLÉVISIONS CINE+ EN ASSOCIATION AVEC COFINANCE 20 CINÉMAGE 12 A PLUS IMAGE 8 HOURS AVEC LE SOUTIEN DU TV-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE ET D'OVER THE SHELTER VENIS INTERNATIONALS OTHER ANGELA PICTURES DISTRIBUTION SONY PICTURES ENTERTAINMENT FRANCE.

CURIOSA | Scénario | OCS | financé par | CINE+ | 08318-30138-316-321033 | COFFRAGE 20 | Cinéma | A PLUS IMAGE | PART |

CURIOSA FILMS PRÉSENTE

SANDRINE
KIBERLAIN

ADRIANA
UGARTE

GÉRARD
DEPARDIEU

DANIEL
AUTEUIL

AMOUREUX DE MA FEMME

UN FILM DE
DANIEL AUTEUIL

Durée : 1h24

SORTIE LE 25 AVRIL 2018

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique SEGALL et Mathias LASSERRE
8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. : 01 44 63 73 04

DISTRIBUTION

SONY PICTURES ENTERTAINMENT France
36, rue Marbeuf - 75008 PARIS
Tél. : 01 44 40 62 00

NOTE D'INTENTION

Pour ce quatrième film derrière la caméra, je me suis éloigné de l'ombre tutélaire de Pagnol pour me lancer vers un ailleurs : les aventures trépidantes de l'amour.

Il y a dans ce nouveau projet tout ce qui m'enthousiasme dans la vie, c'est-à-dire la part d'enfance chez l'adulte. Cette capacité intacte à rêver.

L'argument de départ d'**AMOUREUX DE MA FEMME** est de partir de la réalité d'un dîner durant lequel mon personnage découvre la nouvelle compagne de son meilleur ami, une fille à tomber. Le reste n'est que du cinéma que je me fais, le tout sous les yeux de ma femme qui sait très bien m'emmener là où elle veut.

Il y a dans le personnage de Daniel l'audace de troquer ses habitudes pour un nouvel avenir, la promesse d'un changement de vie toujours possible qu'on n'a pas su transformer, une ambition que l'on n'a pas osé accomplir.

Au final, c'est un type assez enfantin, il est éditeur mais il reste comme un livre inachevé. Un peu comme Jean-Paul Belmondo dans **LE MAGNIFIQUE**, il s'invente sans arrêt une double vie qui répare et sublime la vraie. Ce va et vient entre fantasmes et réalité n'a qu'un but : faire l'éloge du rêve qui enrobe de couleurs vives la grisaille de nos existences.

Lequel d'entre nous peut affirmer que de toutes les existences possibles, la seule vie qu'il désire est la vie qu'il a ? Rêver nous fait prendre conscience que nous n'avons qu'une vie alors que nous avons l'appétit pour mille.

Ce film n'est rien d'autre qu'une fantaisie amoureuse à travers laquelle se diffuse une question à laquelle chacun pourra répondre : que désire-t-on quand on désire l'autre ?



Là où certains pensent que les rapports amoureux sont factices et grotesques, je me passionne et je me trouble sur ce qui fait la stabilité d'un couple. J'aime reconnaître l'intelligence des femmes à savoir si bien gérer nos incapacités. En cela, Sandrine Kiberlain – Isabelle représente la féminité dans son sens le plus entier, l'intelligence et la beauté mais surtout sa force à ne pas se laisser déposséder, à prendre les choses en main. Nous avons joué ensemble il y a quelques années dans un film de **PIERRE SALVADORI** qui s'appelait **APRÈS VOUS**, et j'attendais la bonne occasion pour me retrouver face à elle à l'écran... Sandrine est parfaite pour ce genre de personnage qui peut en une seconde passer de la séduction à la colère. La femme qu'elle est ne peut pas tricher, elle est condamnée à la vérité car immédiatement, sa peau montre le contraire de ses pensées... C'est une partenaire formidable et une camarade de jeu remarquable, avec qui il est très facile et agréable de travailler...

Quant à Adriana Ugarte, elle pourrait très bien être une héroïne d'un film de Buñuel comme **CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR**. Elle sait être double pour interpréter les deux facettes d'un même personnage, mi-ange mi-démon. Isabelle pense qu'elle est aguicheuse, moi j'imagine que c'est une sorte de Maria Casarès sexy, et Patrick celle qui va le rendre enfin heureux. D'ailleurs, j'ai demandé à Gérard d'imaginer qu'Adriana représentait ce qu'était Deneuve dans **LE DERNIER MÉTRO** ou Fanny Ardant dans **LA FEMME D'À CÔTÉ**.

Cette histoire, qui au passage est bien plus une histoire de sentiments que de sexe, visite une autre relation tirée du vocable « aimer », l'amitié.

J'ai un principe : il faut que les personnages soient crédibles et donc que l'on croie à ceux qui les incarnent. Gérard et moi avons une histoire cinématographique commune. Dans le film, quand il dit « Daniel » et que je me retourne, on y est : c'est lui et moi ! C'est un immense acteur et, s'il le veut, il est capable de faire vivre n'importe quel rôle... Je voulais tourner à nouveau avec lui car c'est un mec que j'aime beaucoup, qui me manque souvent et, en tant que réalisateur, j'ai envie de réunir des gens avec qui j'ai envie de passer un peu de temps... Dans le film, je trouve que Gérard a une légèreté émouvante. C'est comme s'il flottait... Même si les corps changent, le sentiment amoureux, lui, ne varie pas. Vous remarquerez, au passage, que Cupidon est représenté par un petit gros avec des ailes ! « C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde » comme dit la chanson...

AMOUREUX DE MA FEMME est un vagabondage où l'on se rend compte que nos vies sont remplies de faiblesses, de confusion, de paysages sans ligne droite où il est plus intéressant de se raconter des histoires pour arriver à mener une vie qui nous ressemble... du bout des rêves.

DANIEL **AUTEUIL**

**AMOUREUX
DE MA FEMME**



SANDRINE KIBERLAIN

Vous aviez croisé DANIEL AUTEUIL en tant que comédien il y a 15 ans dans « Après vous » le film de PIERRE SALVADORI. Est-ce aussi ce qui vous a décidée à le rejoindre cette fois en tant que réalisateur pour AMOUREUX DE MA FEMME ?

SK : Oui... Je me souvenais de notre belle rencontre sur le film de Salvadori. En tant que partenaire de jeu, il m'avait fait penser à ces enfants avec qui l'on joue et qui sont dans l'abandon total : on ne sait jamais par où ça passe et on est toujours scotché par leur écoute... Je n'aime pas « psychologiser » les personnages que j'interprète donc cette manière de jouer me plaisait beaucoup. Daniel fait partie de ces comédiens qui ont une approche très saine du plaisir de jouer : il est là pour les bonnes raisons...

Et quand il vous a fait cette proposition ?

SK : Et bien il y avait le mélange de tout cela : retrouver l'homme que j'adore, le partenaire que j'aime et découvrir son regard de cinéaste sur cette histoire. Ça m'intriguait beaucoup : je me demandais comment il allait parvenir à filmer cette histoire-là... Mais je parlais aussi en toute confiance car je connais la façon dont il aborde le cinéma. Daniel m'a parlé très vite de ses idées, de sa vision de l'adaptation et j'étais très partante, avant même d'avoir lu le scénario...

AMOUREUX DE MA FEMME est en effet une version très différente de l'histoire de la pièce. Vous qui êtes aussi cinéaste, quelle regard avez-vous eu sur DANIEL AUTEUIL réalisateur ?

SK : Alors précisions que mon expérience de mise en scène est encore modeste puisque je n'ai fait à ce jour qu'un court-métrage mais c'est vrai que parfois Daniel, très gentiment, y a fait référence dans nos discussions. C'est un autre trait de sa personnalité : l'humilité... Je dirais que son travail de réalisation a surtout consisté à nous emmener très loin de la pièce d'origine. La mise en scène de son film est très en mouvement, il y a beaucoup d'extérieurs, les décors sont vivants. Alors bien sûr, l'histoire est centrée sur un quatuor et ça pourrait donner quelque chose de très bavard mais finalement pas du tout. L'histoire qui est racontée est basique, chacun peut s'y identifier : celle d'un couple qui s'aime depuis longtemps et dont le quotidien va être bouleversé par l'arrivée de la nouvelle et jeune compagne d'un ami... De cette situation relativement banale, Daniel a tiré un film qui s'attache aux regards, à l'écoute et aux acteurs. C'est un réalisateur très vigilant à la justesse des situations, très précis, tout en laissant pas mal de liberté aux acteurs qu'il a choisis, en leur faisant confiance... Il a su nous mettre en valeur et cultiver le vrai plaisir que nous avons tous eu à jouer ensemble. Son mot d'ordre était que l'on soit beaux, bons et bien !



Vous parliez de confiance : le film repose sur le principe du rêve, du « et si... », entre réalité et bond en avant dans le temps... C'est une proposition assez gonflée, risquée aussi. Comment l'avez-vous perçue en lisant le scénario ?

SK : Gonflée oui mais surtout bien amenée dès l'écriture et avec l'assurance de Daniel qu'il pourrait jouer de tout cela au montage. Je savais donc que son film serait original dans la forme mais qu'il ne perdrait jamais de vue son propos de départ ni ses personnages. **J'aime prendre des risques et ce principe rêve-réalité, présent-futur ne me faisait pas peur !** En effet c'est toujours une affaire de confiance : vous savez que votre metteur en scène a son histoire bien en tête, chacun sait où il va... Daniel a en plus cette capacité en tant que réalisateur-acteur à pouvoir alterner ces deux postes en douceur, sans qu'on s'en rende compte. Il nous dirige puis revient dans le jeu à nos côtés. Cela donne au film un ton très original, qui peut faire penser, (en prenant des références immenses), à celui de **WOODY ALLEN** qui joue lui aussi beaucoup avec les pensées de ses personnages.



Le vôtre, c'est Isabelle, la femme de DANIEL AUTEUIL dans l'histoire. Elle est multiple : troublante et troublée, agaçante et agacée, déstabilisée et déstabilisante...

SK : Mais c'est ce qui me plaît ! j'adore ces personnages qui ne sont jamais lisibles au premier abord. C'est d'ailleurs un trait de notre nature humaine : nous sommes faits de paradoxes, de contradictions, de névroses... En ce qui concerne Isabelle, je dirais que c'est une femme qui aime son homme, sa vie : quelqu'un d'assez sain en fait. Mais une fois cela dit, elle est aussi capable de se transformer en stratège pour défendre sa peau, elle peut être colérique, piquer une crise pour un détail et assumer une situation « innassumable » pour d'autres ! J'adore jouer ce genre de débordements...

Par exemple quand Isabelle, voyant débarquer chez elle la très sexy Emma, va immédiatement quitter sa robe noire pour en enfiler une autre plus spectaculaire !

SK : Isabelle est pareille à toutes les femmes : on n'est jamais sûres de rien ! Vous pouvez vivre avec le même homme depuis des années et voir cette vie remise en cause par un grain de sable ou, comme dans le film, par une créature de rêve ! Mon personnage a l'intelligence de savoir qu'on ne possède jamais personne, qu'on se doit de respecter la liberté de l'autre, mais en revanche, elle est suffisamment intelligente pour tout oser... Je crois qu'on a tous les culots quand on est amoureux ! Et oui : une femme peut quitter la table, enlever sa robe noire très stricte et revenir avec une tenue plus sexy... Isabelle serait trop bête de baisser les bras. Elle voit arriver cette fille de 20 ans de moins, superbe, et son instinct lui signale un danger. Donc elle est fragilisée. Donc elle réagit. Donc elle est attachante... Je suis certaine que toutes les femmes qui verront le film vont s'identifier à Isabelle : nous sommes toutes fragiles en amour avec cette envie que notre homme ne nous quitte pas...

Parlons justement de celle qui incarne ce danger débarquant chez vous dans le film : Emma incarnée par l'actrice espagnole **ADRIANA UGARTE**...

SK : Nous nous sommes tous découverts au fur et à mesure du film, avec ce principe du jeu en huit-clos... J'ai très vite compris qu'Adriana était une fille intelligente et courageuse. Elle a pris à bras le corps un rôle en français et elle est parvenue à s'amuser autant que Daniel, Gérard et moi ! C'était très intéressant : nous sommes tous différents mais nous avons en commun l'envie de jouer, au sens propre du terme. Adriana ne nous a jamais fait sentir ses difficultés qui, j'en suis sûre, étaient pourtant réelles d'affronter une langue qui n'est pas la sienne. Elle a vite trouvé sa place au milieu de nos personnalités, sans paraître intimidée et mieux, elle n'a pas hésité à dévoiler la sienne... J'aime beaucoup cette jeune femme. Elle a tout pour elle : l'humour, la gravité, la beauté et l'esprit. Face à Gérard, elle a été parfaite, dans la douceur, lui prenant la main, parvenant à créer une intimité qui soit crédible à l'écran.

Vous évoquez **GÉRARD DEPARDIEU** : c'est la première fois que vous tournez ensemble... Il joue un homme fragile, amoureux, presque enfantin...

SK : Oui, un autre Obélix, plus contemporain ! Mais c'est ce qu'il sait si bien être : Gérard est un grand amoureux de la vie et des gens. C'est pour moi une grande rencontre... Dès que je l'ai vu, j'ai eu envie de le serrer de mes bras, de rire avec lui. Que dire ? Je connaissais évidemment son parcours et sa vie mais ce n'est pas la même chose de le côtoyer et de comprendre qu'en effet c'est un autodidacte qui aime les mots, le jeu et je peux vous dire que quand Gérard n'est pas là, Gérard manque... C'est une force de vie... Je pourrais être intarissable sur lui ! Je suis en admiration devant sa manière très personnelle de travailler. Il n'écoute pas, il ne répond pas comme les autres acteurs. C'est très troublant... J'ai eu de vrais fou-rires sur ce tournage en l'entendant simplement dire une réplique, même de quelques mots très banals, sur un ton très particulier... Avec lui, ça peut prendre une dimension inouïe ! Je sais qu'il a été très heureux sur ce tournage et de retrouver Daniel...

ADRIANA UGARTE

Le public français et DANIEL AUTEUIL d'ailleurs, vous a découvert grâce au film « Julieta » de PEDRO ALMODOVAR en 2016... Est-ce le premier virage majeur de votre jeune carrière d'actrice ?

AU : Oui bien sûr : travailler avec Pedro a été une expérience très très importante. C'est un cinéaste de génie, dont les films sont vus dans le monde entier et tourner avec lui permet d'avoir accès à d'autres pays, de travailler ailleurs... Avant « Julieta », j'avais déjà eu l'occasion de tourner pour des metteurs en scène importants en Espagne, grâce à qui j'ai énormément appris mais avec Pedro, ça reste vraiment spécial ! Il a une intelligence incroyable, cette faculté inouïe d'imaginer d'autres mondes...

Avez-vous été surprise quand vous avez reçu la proposition de DANIEL AUTEUIL de jouer dans son film AMOUREUX DE MA FEMME ?

AU : Très surprise même ! Dans la pièce de théâtre d'origine, le personnage d'Emma est celui d'une fille très française et je sais que Daniel a vraiment modifié les choses pour que, dans son scénario, le rôle soit celui d'une espagnole. C'était un vrai cadeau et j'ai mis du temps à réaliser que cela avait été écrit pour moi !

Est-ce que le fait tout de même de devoir jouer en français avec des acteurs français a été une difficulté pour vous au départ ou au contraire, était-ce une sorte de challenge ?

AU : C'était en fait très excitant de devoir jouer pour la première fois dans une autre langue que la mienne. J'ai découvert qu'il me fallait encore plus écouter mes partenaires, en leur accordant 100% de mon attention... C'est un processus très intéressant. Quand je faisais du théâtre en Espagne vers l'âge de 20 ans, j'ai connu une actrice qui avait des problèmes d'audition remontant à son enfance... Elle avait donc du mal à entendre les autres comédiens mais c'était aussi celle de nous tous qui accordait le plus d'attention à ce qui se passait sur scène. J'en ai tiré une vraie leçon : quand les choses sont difficiles, il faut redoubler d'effort...

AMOUREUX
DE MA FEMME



Comment présenteriez-vous Emma, la jeune femme que vous incarnez dans le film ?

AU : En lisant le scénario, je me suis dit qu'il fallait prendre garde à ne surtout pas jouer une lolita, papillonnant entre deux hommes, les personnages de Daniel et Gérard... C'était réduire Emma à un côté superficiel, banal, ce qu'elle n'est absolument pas. Je voulais que ce personnage dégage à la fois une vraie force sexuelle mais aussi de l'intelligence. Pour moi, Emma est une fille qu'un homme peut désirer mais avec qui il peut aussi avoir envie de se marier et ça fait toute la différence... J'en ai vite parlé à Daniel et j'ai été soulagée qu'il partage totalement mon point de vue !

Emma est également le fantasme d'une autre vie, d'une fuite pour les personnages de **GÉRARD DEPARDIEU**, (Patrick) et **DANIEL AUTEUIL**, (Daniel)...

AU : Oui et c'était ce qu'il y avait de plus intéressant : face à ces hommes plus âgés qu'elle, Emma représente l'occasion de retrouver une forme de jeunesse, sentimentale et sexuelle... Elle réveille en eux le rêve ou l'illusion d'un temps révolu et leur fait croire qu'ils peuvent encore commencer une autre vie... En fait, je crois qu'Emma personnifie ce que vous appelez « la crise de la cinquantaine » ! Ca ne concerne pas que les hommes d'ailleurs, mais l'être humain en général quand il prend conscience que le temps commence à filer et que sa vie ne sera pas éternelle... Ce que dit le film c'est « autant en profiter maintenant » !



Parlez-nous de votre travail avec **DANIEL AUTEUIL**, qui avait la double particularité sur ce film d'être à la fois votre metteur en scène et votre partenaire de jeu...

AU : Pour moi, Daniel est un génie ! Non seulement il a l'intelligence et le talent mais en plus c'est quelqu'un d'attentif et de protecteur. J'avais un peu peur en effet qu'il soit avant tout metteur en scène, occupé à diriger son film, et qu'il néglige les liens à créer sur un plateau entre comédiens mais en fait pas du tout ! Daniel a réussi à tenir ces deux rôles en même temps. Il avait l'autorité du réalisateur et la générosité de l'acteur, c'était extraordinaire...

Au début du film, vous jouez la nouvelle fiancée de **GÉRARD DEPARDIEU**. J'imagine que jouer avec un tel comédien a été une expérience incroyable...

AU : Là aussi, cela fait partie du rêve que j'ai vécu sur ce film... Gérard est très connu en Espagne : quand j'étais petite, nous regardions beaucoup de films français en famille, dont ceux de Gérard. Lorsque j'ai su que j'allais jouer avec lui, je n'en revenais pas... Dès notre première rencontre, il était clair que je ne serais pas déçue : j'ai immédiatement ressenti une impression de confort en sa compagnie, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Nous partageons le goût de la lecture et nous avons eu de grandes discussions sur le roman, sur l'amour... Gérard est aussi quelqu'un de très observateur : il regarde, il voit tout, c'est incroyable ! Sa faculté d'enregistrer le moindre détail est stupéfiante...

Il a été prévenant avec vous, jeune comédienne espagnole tournant son 1^{er} film en français ?

AU : Oui, il m'a beaucoup aidée... Gérard a été extrêmement patient, gentil et respectueux.

Un mot de **SANDRINE KIBERLAIN**, qui interprète Isabelle, une sorte d'adversaire face à votre personnage d'Emma...

AU : Tout le contraire de ce qu'elle est dans la vie ! Sandrine est un être humain magnifique : je la compare à un bonbon ! Elle est sucrée, délicieuse... Je me posais pas mal de questions sur la manière dont les choses allaient se dérouler avec elle aussi durant ce tournage mais j'ai été très rapidement rassurée...

Le public français va donc faire plus ample connaissance avec vous grâce au film de **DANIEL AUTEUIL** : avez-vous envie de renouveler cette rencontre avec le cinéma tricolore ?

AU : Oui, ce serait magnifique et j'ai d'ailleurs un autre projet qui devrait se concrétiser cet été... Ensuite, j'adorerais retravailler avec Daniel, Gérard et Sandrine et j'aimerais aussi beaucoup tourner avec Vincent Cassel qui est un comédien que j'adore, comme Juliette Binoche ou Isabelle Hupert par exemple... On verra !



THOMAS DUTRONC

Pourriez-vous nous raconter tout d'abord de quelle manière DANIEL AUTEUIL vous a demandé de composer la musique de son film ? Vous vous connaissiez ?

TD : Oui, nous nous étions croisés il y a quelques années et cet été, nous nous sommes revus lors de la tournée des VIEILLES CANAILLES et nous avons passé un peu de temps à discuter... Et puis au printemps dernier, un peu par hasard, j'ai croisé Daniel en bas de chez moi ! Nous sommes voisins en fait et il faisait des repérages pour son film. Et là, d'un coup, il m'a demandé si ça m'intéressait de composer la musique... J'ai dit oui de manière tout aussi impulsive, en lui demandant de me raconter l'histoire, de me parler du casting...

De quelle façon avez-vous travaillé tous les deux ? DANIEL AUTEUIL dit qu'il ne cherchait pas forcément une couleur jazz manouche pour la bande-originale...

TD : C'est vrai que Daniel connaissait de moi ce que je fais sur disque et ce qui m'excitait dans cette aventure, c'était de pouvoir aller dans d'autres univers musicaux. Je lui ai dit que j'adorais le jazz manouche mais que je savais composer d'autres choses. Alors au final, il y a des ambiances jazz dans la musique du film, (on ne peut pas se réinventer complètement !), mais nous avons beaucoup discuté après que j'ai lu son scénario et nous avons posé les jalons ensemble. C'était presque une 1^{re} expérience pour moi et j'ai bien senti qu'il fallait que je rassure Daniel, d'autant qu'il a eu besoin très rapidement d'une chanson, puisqu'à un moment dans le film, son personnage la fredonne. Nous étions en juin et il tournait en septembre... J'ai rapidement trouvé un truc qui m'a bien plu et j'ai composé très vite. Malheureusement, je me suis cassé le doigt d'une main et ça a un peu compliqué les choses ! Je n'ai pas pu jouer de guitare pendant deux mois et l'équipe a dû patienter mais nous avons des débuts de thèmes, la couleur générale de la bande originale et nous avons pu rattraper le temps perdu quand j'ai été guéri...



C'est facile de composer une musique de film uniquement sur la lecture d'un scénario, sans avoir vu la moindre image ?

TD : Non bien sûr, ça change même tout. Nous avons mis de côté quelques idées mais nous avons pas mal tâtonné et encore une fois, Daniel a été patient. Je dis « nous » car cette fois encore, j'ai travaillé avec mes copains, des proches avec qui je joue et qui ont beaucoup de talent : **FRÉDÉRIC JAILLARD** et **XAVIER BUSSY**, qui avaient arrangé mes deux premiers albums. Ils savent faire : Xavier par exemple a travaillé sur les variations des thèmes de la B.O à la clarinette, au piano, aux cordes... Fred lui a bossé sur les parties de basse ou de batterie. J'ai également demandé de l'aide à **DAVID CHIRON** qui a déjà composé des chansons pour mes disques et qui joue de la basse avec moi en tournée, à **STÉPHANE BELMONDO** à la trompette ou encore **THOMAS BRAMERIE** à la contrebasse, un des plus grands spécialistes français de cet instrument, que j'avais entendu jouer pour la 1^e fois quelques semaines avant d'enregistrer... C'est donc un vrai travail d'équipe et j'y tenais beaucoup. On fait appel à moi parce que je m'appelle **THOMAS DUTRONC** mais j'ai toujours fonctionné de cette manière, avec une équipe qui m'entoure...

Avant **AMOUREUX DE MA FEMME**, vous aviez déjà participé à quelques bandes originales, notamment celle des **TRIPLETTES DE BELLEVILLE**, mais celle-ci est véritablement la première dont vous êtes responsable. Pourquoi ne pas en faire plus ?

TD : C'est un exercice qui prend beaucoup de temps. Réaliser cette musique m'a permis d'apprendre des tas de choses, comme dit l'autre « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » ! C'était vraiment le cas ici, ce qui veut dire intégrer le processus de fabrication, perdre du temps, aller au montage, repartir en studio pour caler les choses à la seconde près avant de se rendre compte que ça ne sert pas à grand-chose et qu'il vaut mieux rester spontané... Pour tout dire, au début de ce travail j'étais plutôt parti sur une ambiance sud-américaine qui apportait une touche d'humour supplémentaire au film. C'est aussi une des leçons de cette expérience : savoir qu'un type de musique peut donner un tout autre ton à un film... Daniel a trouvé que pour le coup, ça devenait trop comique ! Et sur le fond, c'est évidemment lui qui avait raison, d'autant que pour les scènes à Venise, l'ambiance ibérique marchait beaucoup moins ! Mais quand je vois le film terminé, je trouve qu'il y a de beaux moments d'unité entre ma musique et les images de Daniel. C'est une formidable expérience, avec un vrai beau budget de travail pour la musique et ça donne en effet envie d'en faire d'autres...

